

## Esquisse des causes des échecs massifs aux examens d'Etat en section pédagogique dans la chefferie de Watalinga

### [ Outline of the causes of massive failures in the state exams in the pedagogical section in the chieftom of Watalinga ]

*Mwanan'ese Lumande Vérité<sup>1</sup> and Kahindo Semwavyo Jackson<sup>2</sup>*

<sup>1</sup>Chef de Travaux et Doctorant, Faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation, Université de Kinshasa, RD Congo

<sup>2</sup>Assistant, Université Officielle du Semuliki, Beni, Nord-Kivu, RD Congo

---

Copyright © 2022 ISSR Journals. This is an open access article distributed under the **Creative Commons Attribution License**, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

**ABSTRACT:** Education being the key to the development of a region, we were interested in the result of the state examination in the chieftom of Watalinga to see the evolution of this one in this field. We have undertaken a study entitled: «Outline of the causes of massive failures in the state exams in the pedagogical section in the chieftom of Watalinga».

This study focused on several points including the number of qualified and under-qualified teachers, the graduates produced since 2016 until 2021, the causes of massive failures and the related consequences. In relation to the under-qualified teachers and the results of the state examinations (2016-2021) in the chieftom of Watalinga, we have listed 198 teachers with state diplomas, 7 graduates, and 1 bachelor in applied pedagogy. Out of 448 finalist students, only 122 or 27.2% obtained their state diplomas and 324 or 72.8% had failed. We found that these results are due to the under-qualification of teachers, the lack of control of teaching by inspectors and the absence of an institution of higher pedagogical education to raise the level of education in this region.

**KEYWORDS:** Higher Institution, Ranking, Education, Qualified Teachers, under-qualified Teachers.

**RESUME:** L'éducation étant la clé du développement d'une contrée, nous nous sommes intéressés aux résultats de l'examen d'Etat en chefferie de Watalinga pour voir l'évolution de celle-ci dans ce domaine. Nous avons entrepris une étude intitulée « Esquisse des causes des échecs massifs aux examens d'Etat en section pédagogique dans la chefferie de Watalinga ». Cette étude s'est focalisée sur plusieurs points notamment: le nombre des enseignants qualifiés et sous-qualifiés, de diplômes produits depuis 2016 jusqu'à 2021, les causes des échecs massifs et les conséquences y afférentes.

En rapport avec la sous-qualification des enseignants et les résultats aux examens d'Etat (2016-2021) en chefferie de Watalinga, nous avons répertorié 198 professeurs diplômés d'Etat, 7 gradués et un licencié en pédagogie appliquée. Sur 448 élèves finalistes, seulement 122 soit 27,2% ont obtenu leurs diplômes d'Etat et 324 soit 72,8% avaient échoué. Nous avons constaté que ces résultats sont dus à la sous-qualification des enseignants, au manque de contrôle des enseignements par les inspecteurs et à l'absence d'une institution d'enseignement supérieur pédagogique (ISP ou ISPT) afin de relever le niveau de l'enseignement dans cette contrée.

**MOTS-CLEFS:** Institution supérieure, Palmarès, Education, Enseignants qualifiés, Enseignants sous-qualifiés.

## **1 INTRODUCTION**

L'éducation est un puissant agent de changement. Elle améliore la santé et les moyens de subsistance, contribue à la stabilité sociale et stimule la croissance économique à long terme [1].

Le changement social désigne l'ensemble de transformations durables de l'organisation sociale ou de la culture d'une société.

Il apparaît donc indispensable de permettre aux citoyens d'être acteurs de leur propre futur en se montrant responsables, curieux, critiques et actifs face à la situation présente et de prendre en toute conscience, position pour inventer collectivement un avenir meilleur.

L'école doit donc, former des citoyens producteurs, créatifs, cultivés, consciencieux, libres et responsables, ouverts aux valeurs sociales, culturelles et esthétiques, spirituelles et républicaines. La formation de l'homme congolais doit être totale, cohérente, équilibrée et complète. En d'autres mots, cette formation intégrale doit tenir compte de savoir-savoir (cognition), savoir-être (affectivité) et savoir-faire (psychomotricité) [2].

En vue d'y parvenir, les acteurs de l'éducation doivent régulièrement évaluer les rendements ou les résultats de leurs actions didactiques afin de procéder aux améliorations du système éducatif.

Cela nous fait penser aux notions de l'efficacité interne et externe de l'éducation de J.J. Paul [3]. Pour cet auteur, l'efficacité interne de l'éducation s'intéresse aux relations entre les inputs éducatifs et les résultats scolaires, académiques ou de toute autre formation, soit à l'intérieur du système éducatif dans son ensemble, soit au sein d'une institution déterminée. Dans cette optique, il affirme que « l'efficacité interne s'intéresse à évaluer la valeur ajoutée d'une formation. Entendu, l'écart entre le niveau d'acquisition en début de la formation et le niveau d'acquisition en fin de période ».

En outre, toute mesure tendant à établir l'adéquation entre les résultats obtenus par les formés et les objectifs pédagogiques exprimés en termes des savoir, savoir-faire, savoir être, peut contribuer à évaluer l'efficacité interne d'un système éducatif.

Par contre, l'efficacité externe de l'éducation s'intéresse d'une part à la performance des formés quand ils ont quitté la sphère éducative et sont entrés dans leur vie d'adulte sociale et productive. Il est donc question de juger dans quelle mesure les produits de l'école trouvent effectivement un emploi qui correspond au mieux à leur profil, y tirent des avantages individuels, susceptibles de compenser les coûts liés au temps passé dans le système éducatif. D'autre part, l'efficacité externe, du point de vue agrégé, peut être appréciée à travers la contribution du système de l'éducation et de la formation au développement économique et social du pays. Dans le même ordre d'idée, PSACHAROPOULOS G.ET M.WOODHALL [4], ajoutent que l'efficacité externe permet de savoir dans quelle mesure l'éducation répond aux objectifs de la société et satisfait les besoins du marché du travail.

En réfléchissant sur cette théorie, nous avons tourné notre regard aux résultats des 5 derniers ans des examens d'Etat (2016-2021), dans la chefferie de Watalinga en section pédagogique, nous avons constaté une succession d'échecs. Le souci majeur étant de vérifier dans quelle mesure l'éducation en chefferie de Watalinga, avec ces échecs massifs répond-t-elle aux objectifs de la société et satisfait-elle aux besoins du marché du travail, afin de remplir les critères d'efficacité énumérées par J.J.Paul, cité ci-haut [3]. Ainsi, étant acteur de l'éducation, cette situation a stimulé en nous le souci de savoir pourquoi ce phénomène devient répétitif dans cette chefferie. D'où, nous avons entrepris cette recherche afin de découvrir les causes et d'apporter une contribution en vue de permettre aux enseignants de la dite chefferie d'améliorer leur façon de prester pour avoir des résultats escomptés aux sessions ultérieures des examens d'Etat.

Eu égard à ce phénomène, nous nous sommes posés ces deux questions:

1. Ces résultats médiocres aux 5 dernières années en pédagogie sont-ils dus à la sous-qualification des enseignants ?
2. Ce phénomène est-il lié au manque de suivi des inspecteurs et au manque d'une institution d'enseignement supérieur et universitaire dans le milieu ?

Telles sont autant d'interrogations auxquelles nous avons voulu répondre dans cette étude afin d'élucider les vrais problèmes qu'éprouvent les élèves dans les écoles secondaire de la chefferie de Watalinga.

Notre problème étant de relever les différentes causes des échecs en masse dans la chefferie de Watalinga aux examens d'Etat, nous avons supposé que la sous-qualification des enseignants serait la majeure cause de ces échecs. Nous supposons aussi que, le manque de suivi des enseignants par des inspecteurs suite à l'enclavement de la chefferie et l'absence des institutions d'enseignement supérieur pédagogique (ISP ou ISPT) ou universitaire jouerait aussi un rôle prépondérant à ce fléau.

Nous nous sommes fixés les objectifs suivants:

1. Déterminer les causes des échecs massifs aux examens d'Etat en chefferie de Watalinga afin de permettre aux acteurs de l'éducation de s'y pencher;
2. Vérifier les conséquences sur la communauté locale.

## 2 MILIEU D'ETUDE

### 2.1 SITUATION GÉOGRAPHIQUE

La chefferie de watalinga est l'une de quatre collectivités constituant le territoire de Beni dans la province du Nord-Kivu en République Démocratique du Congo. Elle se situe dans la partie Nord-Est du territoire sur une longitude de 29<sup>e</sup>, 58 Est au Nord de l'Equateur sur la latitude de 0° 34 à 0° 54. Elle s'étend sur une superficie de 54 km, enclavée par une partie du Parc de Virunga. Elle est la plus petite collectivité en Territoire de Beni.

Elle est limitée à l'Est par la frontière Ougandaise, à l'Ouest et au nord par la collectivité secteur de Beni-Mbau et une partie du Territoire d'Irumu en Province de l'Ituri. En fin, au Sud par la collectivité secteur de Ruwenzori (groupement de Banyangala-boleme) [5].

### 2.2 ORIGINE ET MIGRATION

Le nom « Watalinga » tire son origine à l'arrivée des colons. A l'investiture du tout premier chef coutumier, le Mwami SAAMBILI MUTWEZI, le blanc présent à cette cérémonie demanda au chef le nom de son ancêtre. Ce dernier lui disa que son ancêtre s'appelait « MUTALINGI ». Voilà pourquoi la chefferie porte le nom de la famille régnante, pourtant, l'ensemble de peuples constituant la chefferie sont communément appelés « BABWISI ». Ces peuples s'étendent jusqu'en Ouganda suite à la frontière imposée par les occidentaux.

On estime que les watalinga furent venus de l'Ouganda (Kitara –Bunyoro), il y a environ 3 siècles. Ils s'installèrent d'abord à KAZINGO aux environs de TORO où leurs souches parlent encore un dialecte semblable au Kitalinge. Ruinés par les agents du Roi des BATORO, ces peuples furent attirés par les régions du mont Rwenzori pour leur servir de refuge. Les conditions naturelles (climat, infertilité) ne leur ont pas permis de s'y installer définitivement (s'y sédentariser). Ils continuant leur migration vers l'ouest, mais un obstacle insurmontable leur barrant la route: « la traversée de la rivière Semuliki ». De cette situation, ils s'installèrent (sédentarisme) au pied du mont Rwenzori et aux bords de la Rivière Semuliki. Chaque clan avait son autonomie [6].

## 3 APPROCHE METHODOLOGIQUE

Dans cette partie, nous montrons la manière dont nous avons procédé à la récolte et au traitement des données indispensables à cette étude.

Le concept population contient plusieurs significations, selon les domaines. Il détermine tout un ensemble d'éléments soumis à une étude systématique.

Pour ce, dans le domaine de la recherche scientifique, GRAWITZ définit la population comme « un ensemble des éléments choisis parce qu'ils possèdent tous une même caractéristique, même propriété et qu'ils sont de même nature [7].

Pour MUCCHIELLI, la population d'étude est l'ensemble des personnes sur lesquelles porte l'enquête et qui constitue une collectivité, elle désigne aussi l'ensemble des individus qui s'intéressent aux études et ayant un caractère commun » [8].

Quant à Mandosi, la population est donc tout ensemble d'éléments (unité individu) soumis à une étude systématique qu'il s'agisse d'objets animés (hommes, animaux) ou qu'il s'agisse des objets inanimés (cigarettes, crayons, radio, arbre, piles), etc. [9].

En ce qui concerne cette recherche, la population d'étude est constituée des tous les enseignants et élèves finalistes des toutes les écoles secondaires pédagogique de la chefferie de Watalinga organisant la pédagogie.

Pour LUHAHI, un échantillon de sujets ou d'objets n'est qu'un sous- groupe d'éléments de la population concernée [10].

**Reuchlin M.**, définit l'échantillon en tant qu'un sous-ensemble d'individus ou objets de référence (population univers pouvant compter un nombre fini ou infini [11]. Notre échantillon est constitué de 70 professeurs et de 100 élèves finalistes de

7 écoles organisant la section **pédagogique** en chefferie de Watalinga. Notre population est finie car les éléments de cette population sont dénombrés ou comptés. Nous avons pris 10 enseignants dans chaque école, vous trouverez dans certaines écoles 5 enseignants.

Il est échantillon par grappe. Pour constituer un échantillon par grappes, il s'agit, dans un premier temps de diviser la population en sous-groupes ou sous-ensembles appelés grappes. Chacun de ces groupes est constitué des individus dont on suppose qu'ils sont représentatifs de la population. Pour notre étude, les écoles ciblées constituent des grappes.

Le tableau ci-dessous, indique le nombre d'écoles, d'élèves et des enseignants constituant notre échantillon.

**Tableau 1. Nombre d'écoles, de professeurs et d'élèves constituant L'échantillon**

<b>N Institut</b>	<b>Professeurs</b>	<b>Elèves</b>
<b>1. BUISEGHA</b>	10	10
<b>2. Kamango</b>	5	20
<b>3. Kikingi</b>	5	10
<b>4. Luanoli</b>	10	20
<b>5. Mambale</b>	10	7
<b>6. Muvingi</b>	10	10
<b>7. Nobili</b>	10	13
<b>8. Saa-Mbili</b>	5	5
<b>9. Mikamba</b>	5	5
<b>Total</b>	70	100

Le tableau ci-dessus donne le nombre de 70 Professeurs et 100 élèves finalistes de 9 écoles constituant notre échantillon.

La méthode est définie selon GRAWISTZ, comme un moyen de parvenir à un aspect de la vérité, de répondre plus particulièrement à la question « comment ? ». C'est donc une procédure pour arriver à résoudre l'explication d'un phénomène soumis à l'étude [12].

Pour cette recherche, nous avons optés pour la méthode descriptive. Par la méthode descriptive, il s'agit de dégager les éléments importants, de les décrire d'une manière brève jusqu'à ce que l'on puisse avoir une idée sur l'éducation.

En ce qui concerne la technique, elle vient du mot grec « technê », dérivé lui-même du vocabulaire « technâ » et signifie fabriquer ou produire. Le terme « technos » signifie un outil ou un instrument. On utilise donc les outils ou instruments pour fabriquer ou produire.

Une technique est définie comme étant des outils de recherche qui permettent de récolter et traiter les informations nécessaires à l'élaboration d'un travail scientifique [12].

Nous avons utilisé deux techniques de récolte des données (Technique documentaire et questionnaire) et deux techniques d'analyse des données (Chi-carré et analyse des contenus).

Nous avons consulté différents documents pouvant nous fournir des informations valables à notre sujet de recherche en chefferie de Watalinga. Les documents consultés nous ont permis de recueillir les éléments relatifs aux résultats des examens d'Etat de 2016 à 2021 à partir des palmarès.

Nous avons soumis ce questionnaire à nos enquêtés dans les écoles ciblées.

#### **4 PRESENTATION DES RESULTATS**

Dans ce point, nous présentons, analysons et interprétons les résultats obtenus afin de prendre position par rapport aux hypothèses émises au début du travail. Nous commençons par présenter les niveaux d'étude des enseignants du secondaire en section pédagogie générale et normale.

Tableau 2. Niveau d'études des enseignants en chefferie de Watalinga

N°	Institut	Diplômés	Gradués	Licenciés
1.	Buisegha	22	0	0
2.	Kamango	32	1	1
3.	Luanoli	38	2	0
4.	Kikingi	18	0	0
5.	Mambale	32	1	0
6.	Muvingi	7	3	0
7.	Nobili	15	0	0
8.	Mikamba	16	0	0
9.	Saa-Mbili	18	1	0
	<b>Total</b>	<b>198</b>	<b>7</b>	<b>1</b>

Comme on peut le voir dans ce tableau, le nombre total des enseignants dans 9 écoles ciblées est de 206 avec seulement 7 gradués et un licencié.

Après nous avons consultés les palmarès des examens d'Etat de 2016-2021 pour nous rendre compte de la réussite des finalistes en Pédagogie.

Tableau 3. Résultats des élèves finalistes aux Examens d'Etat de 5 dernières années (2016-2021)

N°	Institutions	2016-2017			2017-2018			2018-2019			2019-2020			2020-2021			TOTAL GEN.		
		Parti.	Réus.	Ech.	Parti.	Réus.	Ech.	Parti.	Réus.	Ech.	Parti.	Réus.	Ech.	Parti.	Réus.	Ech.	Parti.	Réus.	Ech.
01	Buisegha	13	8	5	3	1	2	6	1	5	5	3	2	2	0	0	29	13	14
02	Kamango	22	17	5	4	0	4	9	0	9	5	3	2	15	2	13	55	22	33
03	Kikingi	12	7	5	16	0	16	6	0	6	6	3	3	7	0	7	47	10	37
04	Luanoli	11	0	11	21	1	20	22	6	16	17	14	3	9	0	9	80	21	59
05	Mambale	11	1	10	12	11	1	9	5	4	19	11	8	7	0	7	58	28	30
06	Muvingi	14	1	13	11	0	11	9	0	9	4	2	2	4	0	4	42	3	39
07	Nobili	12	0	12	8	0	8	7	0	7	-	-	-	-	-	-	27	0	27
08	Saa- mbili	17	6	11	16	2	14	9	4	5	15	3	12	16	1	15	73	16	57
09	Mikamba	8	4	4	10	0	10	5	2	3	7	3	4	7	0	7	37	9	28
	<b>Total</b>	<b>120</b>	<b>44</b>	<b>76</b>	<b>101</b>	<b>15</b>	<b>86</b>	<b>82</b>	<b>18</b>	<b>64</b>	<b>78</b>	<b>42</b>	<b>36</b>	<b>67</b>	<b>3</b>	<b>62</b>	<b>448</b>	<b>122</b>	<b>324</b>
	<b>%</b>																<b>100</b>	<b>27,2</b>	<b>72,8</b>

Sur 448 élèves finalistes, seulement 122 soit 27,2% ont obtenu leurs diplômes d'Etat et 324 soit 72,8% ont échoué.

Suite à ce constat, nous avons voulu connaître les causes réelles de ces résultats.

Tableau 4. Causes des échecs

N°	Réponses	F	%
01	Manque des enseignants qualifiés	40	23,5
02	Absence des bibliothèques scolaires adéquates	33	19,5
03	Insécurité et enclavement du milieu	25	14,7
04	Non achèvement des matières prévues	21	12,4
05	Etre venu d'une famille analphabète	17	10
06	Manque de motivation aux études pour les finalistes	12	7
07	Salaire dérisoire	12	7
08	Manque des programmes scolaires et des méthodes adéquates	10	5,9
	<b>Total</b>	<b>170</b>	<b>100</b>

La lecture de ce tableau montre que le manque des enseignants qualifiés et l'absence des bibliothèques scolaires adéquates sont les causes des échecs aux examens d'Etat en chefferie watalinga.

**Tableau 5. Facteurs de la sous-qualification en chefferie de watalinga**

N°	Réponses	F	%
01	Irrégularité des inspecteurs pour le suivi permanent des enseignements sur place.	65	41,7
02	Manque des institutions de l'enseignement supérieur et universitaire	31	19,9
03	Pauvreté des parents	25	16
04	Mariage précoce des apprenants	19	12,1
05	Enclavement du milieu	8	5,1
06	Problème de l'orientation scolaire	4	2,6
06	Influence des pairs	4	2,6
	Total	156	100

Dans ce tableau nous constatons que l'irrégularité et manque des institutions de l'enseignement supérieur et université sont des grands facteurs de la sous-qualification dans le milieu.

Eu égard à cette situation, le tableau ci-dessous épingle les solutions pour remédier à ce fléau.

**Tableau 6. Solutions pour remédier à ce fléau**

N°	Réponses	F	%
01	Encourager les jeunes de quitter le milieu pour les études supérieures	42	25,1
02	Implanté une bibliothèque scientifique dans la chefferie	34	20,4
03	Demander aux autorités d'implanter une institution d'enseignement supérieur pédagogique (ISP)	22	13,2
04	Une permanence des inspecteurs dans le milieu	20	11,9
05	Sensibiliser la jeunesse aux conséquences néfastes des mariages précoces	18	10,8
06	Améliorer les conditions de vie des enseignants	13	7,8
07	Multiplier les séances de la formation permanente des enseignants	8	4,8
08	Disponibiliser les programmes d'études adéquates dans toutes les écoles de la chefferie	5	2,9
09	Sensibiliser les aînés qui y quittent de rentrer après leurs études supérieures	3	1,8
	Total	167	100

La lecture de tableau signale les solutions à prendre pour relever le niveau de la sous-qualification et la réussite des finalistes aux examens d'Etat en chefferie de Watalinga.

## 5 ANALYSE STATISTIQUE DES RESULTATS

Nous procédons à une analyse de la comparaison des fréquences d'opinions pour les causes des échecs massifs aux examens d'Etat en Chefferie de Watalinga.

**Tableau 7. Sous-qualification des enseignants**

Sous qualification \ Causes	D'accord	Pas d'accord	Total
Elèves	100	0	100
Enseignants	55	15	70
Total	155	15	170

L'analyse de l'influence des résultats médiocres pour la sous-qualification des enseignants s'est effectuée grâce au test de Chi-carré. Elle renseigne que le chi-carré calculé (23,503) avec 1 degré de liberté, au niveau de signification de  $p=0,05$  est supérieur au chi-carré de la table (3,845). La différence est significative. Ces résultats nous amènent à conclure que les élèves et les enseignants n'ont pas la même opinion sur la sous-qualification comme source des échecs aux examens d'Etat.

Tableau 8. Absence des institutions d'enseignement supérieur et universitaire

Causes	Causes		
	D'accord	Pas d'accord	Total
Absence des institutions d'enseignement supérieur universitaire.			
Elèves	80	20	100
Enseignants	70	0	70
Total	150	20	170

L'analyse statistique des résultats obtenus ici nous donne un chi-carré de 15,867 qui est supérieur à celui de la table (3,81), au seuil de probabilité de  $p_2 = 0,5$  avec 1 degré de liberté. Cela nous pousse à rejeter l'hypothèse nulle et affirmons que la différence observée est significative.

Tableau 9. Tableau n° 9: Manque de suivi rigoureux des inspecteurs

Causes	Causes		
	D'accord	Pas d'accord	Total
Suivi rigoureux des inspecteurs			
Elèves	90	10	100
Enseignants	58	12	70
Total	148	22	170

Le calcul statistique des résultats indique que, à l'aide du test statistique de chi-carré, avec 1 degré de liberté, à 5% risque de nous tromper; le calcul du test est inférieur à celle de la table ( $1,864 < 3,841$ ). La différence entre la distribution observée ( $f_o$ ) et la distribution théorique homogène ( $f_e$ ), en rapport avec le manque de suivi des inspecteurs est non significative. Ceci nous amène à conclure que les élèves et les professeurs ont une même opinion sur l'influence négative de manque de suivi sur les résultats aux examens d'Etats.

## 6 DISCUSION DES RESULTATS

La discussion des résultats est une des étapes la plus cruciale car, elle nécessite un effort soutenu afin de fournir une explication des résultats obtenus.

Comme nous l'avons souligné, la présente étude parle de l'Esquisse des causes des échecs massifs aux examens d'Etat en section pédagogique dans la chefferie de Watalinga de 2016 à 2021.

Pour y parvenir, nous nous sommes fixés deux objectifs:

- Mettre à la portée de nos lecteurs les différentes causes des échecs massifs aux examens d'Etat, en section pédagogique dans la chefferie de Watalinga. Les résultats obtenus au tableau N°4, les énumère de la manière suivante:
  - Manque des enseignants qualifiés avec 24,2%;
  - Absence des bibliothèques scolaires adéquates 18,2 %;
  - Insécurité et enclavement du milieu 15,2%;
  - Non achèvement des matières prévues 12,7 %;
  - Etre venu d'une famille analphabète 10,3 %;
  - Manque de motivation aux études pour les finalistes 7,3%;
  - Salaires dérisoires 6%;
  - Manque des programmes scolaires et des méthodes adéquates 6%
- Vérifier si les inspecteurs font le suivi des enseignements d'une manière régulière et s'il y a des institutions d'enseignements supérieurs pédagogiques afin de relever le défi. Le tableau N°9 nous a permis à élucider cette préoccupation. Nous

constatons dans ce tableau que les inspecteurs sont irréguliers dans toutes les écoles de la chefferie et qu'aucune institution d'enseignement supérieur pédagogique n'y était implantée.

En nous référant à ces résultats, nous constatons que nos deux hypothèses sont largement corroborées.

## **7 CONCLUSION**

A l'issue de cette étude intitulée « Esquisse des causes des échecs massifs aux examens d'Etat en section pédagogique dans la chefferie de Watalinga », nous résumons les faits essentiels auxquels l'analyse a été conduite.

En rapport avec la sous-qualification des enseignants en chefferie de Watalinga, nous avons répertorié 198 professeurs diplômés d'Etat, 7 gradués et un licencié en pédagogie appliquée.

Avec ce nombre exorbitant de diplômés d'Etat, il est normal que les résultats aux Examens d'Etat soient médiocres.

A ce qui concerne le contrôle des enseignements par les inspecteurs, les résultats nous ont révélé que, ces derniers y arrivent rarement. Donc, les enseignants ne sont pas suivis ni recyclés et font comme bon leur semble. Toute la chefferie n'a aucune institution d'enseignement supérieur pédagogique (ISP) afin de relever le niveau de ceux-ci.

En bref, tous ces éléments influencent négativement les résultats des finalistes en pédagogie dans ce coin de la République Démocratique du Congo.

Pour aboutir à ces résultats, nous nous sommes servis de la méthode descriptive en recourant aux techniques documentaire et questionnaire.

Afin de dénouer ce fléau dans cette chefferie, nous suggérons ce qui suit:

- Que les gestionnaires de l'éducation affectent des inspecteurs permanents (POOL INSPECTION) à watalinga;
- Qu'on montre à la jeunesse l'importance des études au 21<sup>ème</sup> siècle;
- Comme la contrée est enclavée par le Parc National de Virunga, que les autorités initient un Institut Supérieur pédagogique ou une Université avec la Faculté de Psychologie et de Sciences de l'Education avec deux départements: Sciences de l'Education et Agrégation

## **REFERENCES**

- [1] Paulo Freire, Pédagogie des opprimés, Maspero, 1969, P.368.
- [2] Musa Alokpo, Sociologie et économie de l'éducation, FPSE, UNIKIN, Kinshasa, 2020, P.38.
- [3] Paul J.J, L'économie de l'éducation, Armand Colin, Paris, 2007, P.57.
- [4] Psacharopoulos G. et M. Woodhall, L'éducation pour le développement, une analyse des choix d'investissement, Paris, Economica, 1988, P. 101.
- [5] Archives de la Chefferie de watalinga en République Démocratique du Congo, consultées le 15 Janvier 2022.
- [6] Rapport annuel de la Chefferie de Watalinga, 1999.
- [7] M. Grawitz, Méthodes des Sciences Sociales, Paris, Dalloz, 1990, P.103.
- [8] Mucchielli R., Méthode et Recherche en Psychologie, Paris, PUF, 1972, P. 15.
- [9] J. Mandosi, Statistique appliquée aux affaires. 2ème Graduat en gestion et organisation du travail, Université de Kinshasa, 2020, P. 36.
- [10] E. Luhahi, Méthode de la recherche scientifique: Approches quantitatives, Kinshasa, Dostatet-FPSE, UNIKIN.
- [11] Reuchlin M. Les Méthodes en Psychologie, Paris, PUF, P.127.
- [12] Grawitz M., Méthodes des sciences sociales, paris, Dalloz, 1996.